

Intervention du 25 mai 2021 : Un vrai dialogue interreligieux est-il possible ?

Introduction :

Ce dialogue est nécessaire pour éviter l'aliénation du « tous pareils » (Hartmut Rosa) mais nécessite de reconnaître la richesse de l'autre, car Dieu est en lui (Père Michel Quoist)

Exergue : « *Aux racines de la crispation anti-migrants* », un article d'Hartmut Rosa, sociologue et philosophe allemand

Le désir de « rester ce que nous sommes » est une réponse à la menace ressentie devant la différence de l'autre, parce que nous ne nous percevons pas assez forts pour aborder en confiance l'accueil et le dialogue avec l'étranger chez nous, et accepter les changements qui en résulteront pour nous et pour lui. C'est sur ce sentiment de précarité, amplifié par la mondialisation et ses conséquences, que les populismes de droite prospèrent et encouragent le refus des migrants et donc l'enfermement qui entretient l'aliénation du « toujours pareil »¹.

Prière : Voici l'autre devant moi Père Michel Quoist (1921-1997)

Voici l'autre devant moi, Seigneur,
je dois le regarder « lui »
Au-delà de ma sympathie
Ou de mon antipathie
Au-delà de mes idées et de ses idées,
De mon comportement et de son comportement,
Je dois « lui » permettre d'exister devant moi.
Tel qu'il est en son être profond
Et non pas l'obliger à l'attaque
A la défensive, à la comédie.
Je dois le respecter, autre que moi
Et non pas le saisir pour moi,
Le gagner à mes idées
L'entraîner à ma suite.
Je dois être pauvre devant « lui »,
Ne pas l'écraser ou l'humilier.
Ni l'obliger à la reconnaissance
Car il est unique, Seigneur,
Et donc riche
D'une richesse que je ne possède pas,
Et c'est moi le pauvre qui se tient à sa porte
Nu, dépouillé,
Pour apercevoir au fond de son cœur
Ton visage,
O Christ ressuscité,
Qui m'invite et me sourit.

1 Pour Rosa, « les réfugiés représentent peut-être notre dernière grande chance de surmonter l'aliénation, d'échapper à la fossilisation et de nous régénérer ». Les conditions politiques ne sont pas favorables, il s'agirait donc de favoriser d'abord des expériences de cohabitation solidaire à une échelle locale, avec deux conditions nécessaires : les arrivants ont pour tous un nom et un visage, et leur arrivée est un signe de renouveau matériel, l'État s'engageant au développement des infrastructures (logements, écoles, services publics de proximité) nécessaires et profitant à l'ensemble de la population. L'idée fondamentale n'est pas d'accueillir seulement, mais de favoriser au-delà de l'accueil et par la cohabitation volontaire, la reconstitution d'une société ouverte, en résonance avec les autres, dont le dynamisme profite à tous et nous sauve du risque de sclérose sociale.

Quatre formes de dialogue

Dialogue et annonce : témoigner (de ce qui fait vivre) ne veut pas dire chercher absolument à convaincre (prosélytisme). Donner un sens au pluralisme religieux : Ch. de CHERGÉ « Montrons que nos religions ne doivent pas s'opposer, mais qu'elles sont une perle magnifique reliée à d'autres par le fil divin. Toutes différentes apparemment, mais contribuent chacune à rehausser l'éclat incomparable du collier que Dieu a donné à l'humanité. »

Dans ce qui suit je vais évidemment partir de mon expérience de chrétien, d'où l'intérêt de témoignages à plusieurs voix

- le **dialogue de la vie** : au travail, dans le voisinage, les loisirs, la famille ...

Pour mettre en œuvre le dialogue, il faut éviter de s'appesantir sur ce qui est associé à la religion mais n'en est pas l'essence spirituelle (rites, relation à la loi tenue pour sacrée, dimension communautaire, culture) ; ceci étant, religion et culture se sont certainement fécondées mutuellement au cours des siècles. Chaque culture a une fonction humanisante ; elle vise à éviter la violence, à équilibrer les relations, à stabiliser la famille.

Action des pouvoirs publics pour permettre le dialogue de la vie : mixité sociale et religieuse, laïcité. Phénomènes cumulatifs : la mixité religieuse dans les établissements d'enseignements et au travail entraîne une mixité religieuse dans des couples qui se forment, donc le dialogue de vie dans les familles -à l'opposé du « communautarisme ».

- le **dialogue des œuvres** (actions communes humanitaires),

Il ne s'agit pas seulement du « faire ensemble » (alliance des religions pour un monde plus solidaire), mais de fonder le dialogue sur le commandement de sa propre foi : par exemple pour les chrétiens sur l'Évangile (imitation de Jésus) et sur la doctrine de l'Église.

- le **dialogue des échanges théologiques**,

La vraie tolérance repose sur des convictions fortes, considérer que chaque religion offre des ressources spirituelles à celui qui cherche Dieu et évidemment accepter que la foi et la raison sont toutes deux nécessaires pour chercher la vérité.

Travailler chacun à expliquer les questions qui fâchent aux membres d'autres religions, avec leur implications spirituelles. Possibilité de rapprochements (expression différente d'une même réalité dans une autre religion) et aussi d'approfondissements : longues réflexions sur le mal, le péché, la toute puissance de Dieu ...

Deux écueils sans issue :

- L'inclusivisme, c'est à dire ramener les autres à nous (considérer que les autres sont des «juifs / chrétiens / musulmans» qui s'ignorent). Cette attitude n'est pas respectueuse de la foi des autres.
- Le pluralisme, c'est à dire considérer que toutes les religions se valent (syncrétisme) : cela relativise ma foi au lieu de l'enrichir.

Statut d'une parole de Dieu différente à l'intérieur de l'unique Révélation ? Cette vérité est livrée dans la contingence (moment, lieu, groupe humain) et aussi la confrontation de vérités différentes peut m'amener à découvrir une vérité plus profonde que celle dont je prétendais avoir le monopole au départ, sachant que la vision immédiate de la vérité n'est donnée qu'à celui qui la contemple en Dieu. (c'est une vision pour la vie dans l'au-delà).

Identifier quand même les dérives sectaires : Les sectes sont des « religions » qui ne satisfont pas l'ensemble des critères suivants : respecter la vie humaine, promouvoir la solidarité, permettre à

leurs adeptes de se réconcilier avec eux-mêmes, se placer dans la dynamique d'un monde en transformation.

- le **dialogue de l'expérience religieuse** (itinéraire spirituel).

On se retrouvera tous au Paradis.

Claude GEFFRÉ *Le christianisme comme religion de l'Évangile*, Paris, Ed. du Cerf, 2012, p. 99. « Chacun s'efforce, dans la fidélité à sa propre vérité, de célébrer une vérité qui déborde non seulement les limites mais les incompatibilités de chaque tradition religieuse. Il peut s'agir en effet d'une rencontre entre les membres du même royaume à venir où chacun donne et reçoit. Mon interlocuteur doit être écouté comme quelqu'un qui peut-être a déjà répondu à l'appel de Dieu et appartient mystérieusement au Royaume de Dieu. »

En progressant dans notre itinéraire spirituel, nous nous rapprochons : image de la pyramide, avec Dieu en haut, chacun montant sur une face.

Apports du dialogue

- Conversion réciproque : redécouvrir avec des yeux neufs sa propre identité en étant provoqué par les éléments de vérité dont témoignent les autres religions.
- Reconnaître les signes des temps (l'histoire humaine est un lieu de révélation) et donc les acquis de la modernité matérialisés par la déclaration universelle des droits de l'homme (égalité de l'homme et de la femme, prix inviolable de la vie humaine quelle que soit la promesse d'une vie éternelle, liberté de conscience, liberté religieuse, libre consentement au mariage, droit à un mieux-être matériel, indépendance réciproque de l'État et des institutions religieuses²).
- Motiver les agnostiques et athées (dialogue interconvictionnel) : face aux idolâtries d'aujourd'hui (l'art, l'argent, le pouvoir, le sexe, le sport, les vacances ...) quand des gens y cherchent la satisfaction de leur quête existentielle, et faute d'une représentation claire du progrès nous avons besoin d'une espérance de type religieux. L'humanisme islamo-judéo-chrétien apporte une vision de l'homme et du « vivre-avec » qui est une contre-culture par rapport à l'impérialisme culturel de la consommation.
- Replacer Dieu au cœur du monde face à l'utopie d'un monde délivré des souffrances indignes, de l'angoisse, de l'aliénation (utopie marxiste par exemple). Ne pas laisser l'homme s'enfermer dans une culpabilité morbide par rapport au péché collectif que représente la participation aux injustices sociales, et permettre au contraire à l'homme de regarder sa faute en face, en donnant de l'espace à Dieu miséricordieux.

Pourquoi un groupe local interreligieux pour la Paix :

Apprendre à « vivre ensemble dans la cité » à travers deux actions :

- la première est de connaître, de façon juste, sans a priori, l'histoire et le contenu des religions et des cultures de ces autres groupes humains qui vivent à côté de nous ; c'est la découverte des religions et des cultures ;
- la deuxième action est de rencontrer des visages, des personnes, parmi ces « autres », nouer des liens d'estime avec tel ou tel parmi eux ; c'est la rencontre des personnes.

Il ne s'agit pas forcément d'étapes successives ; la rencontre entre des personnes conduit souvent à la curiosité et à la découverte de sa religion et sa culture. En tous cas, on peut considérer que l'une (la rencontre) est sans doute plus importante que l'autre (la découverte) : la connaissance mutuelle et l'estime réciproque, entre un juif, un chrétien, un musulman, feront davantage pour la paix que la seule découverte intellectuelle de la religion et de la culture de l'autre.

- On parvient alors à un troisième degré : apprendre qu'au delà des différences, il existe des valeurs communes qui nous rassemblent et nous conduisent à nous engager ensemble pour les promouvoir ; c'est l'engagement en commun.

2 On peut noter que l'espace laïc n'est pas l'absence de religion, il sera au contraire sauvé par l'interreligieux.